

Peggy BOUCHET

DISCIPLINE : Rame

PALMARÈS : Première femme à avoir traversé l'Atlantique à la rame en solitaire en 2000



« *Oser toujours.
Céder parfois.
Renoncer jamais.* »

Mes parents m'ont toujours encouragée dans mes études et mes activités sportives. Alors que j'avais 10 ans, ils ont affiché au-dessus de mon bureau la phrase de Sénèque :

« Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, mais c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles. »

J'ai très vite compris qu'oser était la première étape, la plus difficile : on décide de se jeter à l'eau, de franchir le pas, d'avoir la volonté (et non la simple velléité) de passer à l'acte, d'agir. L'action ne peut se faire sans une autre qualité primordiale : le courage.

L'audace et le courage garantissent tout le reste

La phrase de Sénèque m'a permis de me construire un schéma mental où j'ai appris à me concentrer sur ce que je voulais et non sur ce que je craignais. Ces deux valeurs, l'audace et le courage, me sont toujours très chères dans la mesure où elles garantissent toutes les autres.

« *Oser toujours, céder parfois, renoncer jamais.* » Cette pensée surgie au fil de mes réflexions est devenue ma devise le jour où j'ai décidé de repartir en mer pour tenter une seconde traversée de l'Atlantique à la rame.



L'échec après 5 500 km à bout de bras

Cinq mois auparavant, la veille de l'arrivée, après 79 jours de mer, j'avais subi un violent chavirage alors que je venais de parcourir 5 500 km à bout de bras. J'avais survécu pendant près de neuf heures à califourchon sur la coque de mon bateau retourné, dans une mer déchaînée avec des creux de sept mètres... Je ne voulais et ne pouvais rester sur une victoire inachevée que je ressentais comme un échec. J'avais ouvert une voie aux femmes en étant la première au monde à avoir osé traverser seule l'Atlantique à la rame. Il me manquait un jour et ces 130 derniers kilomètres pour franchir la ligne d'arrivée. Je n'avais pas atteint mon objectif, aussi je décidai de repartir.

Cette décision mûrement réfléchie exigeait une motivation sans faille. Cette fois, je savais mieux que quiconque ce qui m'attendait. J'en mesurais les sacrifices et les enjeux. La victoire a été le fruit d'une préparation opiniâtre, mais aussi de ma capacité à me projeter en permanence en vainqueur, à suivre le cap fixé depuis le départ, à occulter mes peurs, mes obstacles. J'ai agi comme s'il était impossible d'échouer. ➤

Peggy BOUCHET

Se projeter en permanence en vainqueur

Pour m'encourager dans les moments difficiles, j'avais écrit ma devise au plafond de ma petite cabine de deux mètres carrés : « *Oser toujours, céder parfois, renoncer jamais.* » Elle m'a été d'un grand secours durant cette nouvelle traversée qui allait être victorieuse. Quand je surfe sur Internet, je suis toujours ravie que ma citation soit reprise et qu'elle soutienne d'autres personnes dans leurs défis personnels ou professionnels.

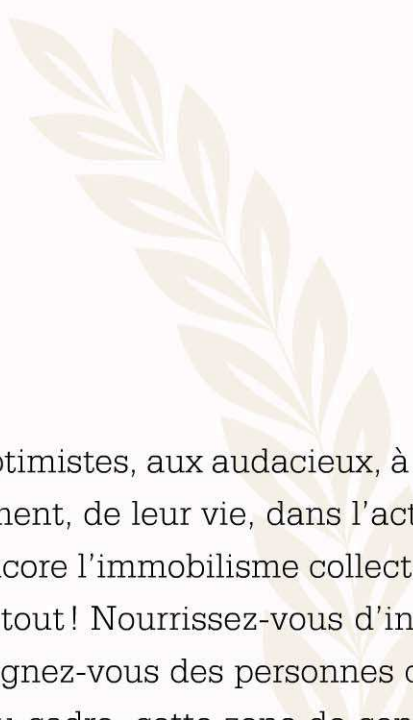
Oser, c'est être libre

À 20 ans, le monde vous appartient, vous avez tous un rêve à réaliser. L'avenir vous tend les bras, ne lui tournez pas le dos ! Il est plus dangereux d'être inactif et replié sur soi, à l'abri, que de préparer un projet. Oser et agir est parfois perçu comme un dur labeur, alors que nous en sommes le principal obstacle. Notre force prend d'abord racine dans un combat contre soi-même.

Il est important de mettre votre énergie propre et renouvelable au service de projets, d'associer vos études, votre parcours à votre passion, aux voyages, à l'esprit d'entreprendre, à l'aventure. Oser, c'est déjà être libre. Partagez cet enthousiasme avec votre entourage, soyez persévérants. D'autres sont prêts à vous suivre... à condition que vous marchiez devant.

Traversez votre propre Atlantique

Ne craignez pas l'échec : il est le seul obstacle entre la plupart des gens et leurs objectifs. L'échec n'est que le premier pas vers la réussite. Il ouvre aussi l'opportunité d'apprendre, de se perfectionner. Le monde de demain



appartiendra aux optimistes, aux audacieux, à ceux qui seront, à leur niveau, acteurs du changement, de leur vie, dans l'action et non dans l'expectative, la résignation ou encore l'immobilisme collectif.

Soyez curieux de tout ! Nourrissez-vous d'informations, d'expériences, de conseils avisés, éloignez-vous des personnes qui affaiblissent votre énergie. Apprenez à sortir du cadre, cette zone de confort et de sécurité. Donnez de l'ambition à vos rêves, traversez votre propre Atlantique, courez votre propre course : vous découvrirez alors que votre énergie est sans limites.

L'optimisme est communicatif et le pessimisme contagieux

Dans mon domaine, nous devons avoir une double casquette : celle de l'aventurier passionné par son projet et celle du chef d'entreprise conscient de ses responsabilités : partir d'une idée et la mettre en œuvre, réunir des fonds, recruter et manager une équipe, assurer le maximum de visibilité et un retour sur investissement aux partenaires. Lors de mes interventions, je conseille aux entrepreneurs d'encourager et de dire merci. Remercier, c'est reconnaître et valoriser le travail de l'autre. Souvent, nous sommes emportés par l'obsession de l'objectif, la passion du travail, mais il est important de soutenir son équipe, de l'impliquer totalement dans le projet, car réussir ensemble est une belle victoire. L'optimisme est communicatif et le pessimisme contagieux. Il faut apprendre à muscler son audace, son engagement, à la fois dans la créativité et dans la prise de risques, pour favoriser l'innovation et la progression. L'audace croît en osant et la peur en hésitant. Plus ces muscles sont sollicités, plus ils se renforcent. Le mental fonctionne de la même manière. ■